

LA SUITE

(Stephane LEBOURG)

Je tourne en rond parfois, je maronne, et je bous
Et toi tu me regardes et me juges d'en haut
Je t'en veux de rester insensible à tout
Ce monde qui bouge, et s'accroche aux barreaux

Un peu de justice entre nous
Que plus jamais des hommes ne se posent en élites
Que vos polices, milices, se mettent à genoux
C'est à nous, de l'inventer la suite

Tu auras beau me demander
De tourner ma veste, jamais
Je ne pourrai plus me regarder
Dans le glace et dans les yeux de celui qui m'a fait

Je pense à toi, quand avec les insoumis
Je bats le pavé, je banderole
Et chante les airs, lutte, et pousse des cris
Toi tu es bien trop lisse, et ta raison m'affole

Ils vont prendre cher, ceux qui nous avilissent
Tant et trop de privilèges à la con
On l'a bu jusqu'à la lie ton calice
Depuis le temps qu'on est sage, on a compris la leçon

Tu auras beau me demander
De tourner ma veste, jamais
Je ne pourrai plus me regarder
Dans le glace et dans les yeux de celle qui m'a fait

On ira de chemins en routes sinueuses
Consoler tout ceux qui, de même au quotidien
Attendent sans mot dire que la grande faucheuse
Fasse son office, et leur tende la main

Elle est courte la vie pour la vivre à l'envers
Guerillero, toujours va de l'avant
Ouvre toutes les portes, et ris de tous ces revers
Qu'il leur reste à subir, si demain tu m'entends